

1. PSALTERIONS DU PORTAIL ROYAL (1144) DE LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE CHARTRES

Dans le portail Sud de la Cathédrale de Chartres, dit Royal, il y a quatre représentations de Psaltérions.



Le premier instrument, très abimé, présente 5 cordes sur deux chevalets presque parallèles.



Le deuxième psaltérion a dix cordes, les angles entre les chevalets et les cordes sont de 72°.



Les deux psaltérions les plus en évidence, celui du premier Vieillard de l'Apocalypse et celui de la Musique, partagent la même structure : neuf chœurs forment avec les chevalets un trapèze régulier, les angles à la base sont de 72° [1]. Le premier psaltérion a un dixième chœur, bien caché sous le manteau du Vieillard, invisible depuis le bas. L'autre a neuf chœurs, bien qu'il y ait la place pour en mettre un dixième.





Les photos des instruments sur : www.instrumentariumdechartres.fr

Dans les textes contemporains, on utilise fréquemment la dénomination *Psalterium decachordum*, tirée de l'Ancien Testament, Psaume 32. Saint Jérôme (*Epistula ad Dardanum*) affirme que l'adjectif *decachordum* fait allusion à la loi morale : le Décalogue. On se demande pourquoi représenter avec neuf cordes des instruments qui notamment en avaient dix en les mettant, en plus, en évidence dans les mains du premier Vieillard de l'Apocalypse et dans l'allégorie de la Musique représentée parmi les Arts Libéraux. Pour répondre à cette question on doit considérer les différents points de vue du public médiéval. Les visiteurs illettrés voient les instruments et pensent à la Musique céleste. Les musiciens illettrés reconnaissent les instruments et comptent les cordes : ils pensent à une erreur ou à une nouveauté dans la musique. Les visiteurs cultivés dans les Arts Libéraux savent que le Neuf peut avoir différentes significations. La vision catholique orthodoxe en suivant Isidore de Séville, considérait le Neuf imparfait comparé au Dix (*Liber*

numerorum qui in sanctis scripturis occurrunt 10.52.PL 83 : 190). En ce cas le neuf cordes feraient allusion à l'imperfection de notre connaissance musicale, comme souligné par la *Musica enchiridis* (XIX,10-12) et le *Micrologus* (XIV, 16-19). Pythagore, qui siège tout près, avait consacrée aussi la perfection du Dix dans la Tetraktys.

En suivant plutôt la tradition musicale le Neuf, dans le rapport fondamental 9/8 est considéré « *omnium musicorum sonorum mensura communis* » (Boethius, *De arithmetica* 2,54, CCL 94 A :224) Le rapport 9/8 est associé à la cosmologie mathématique du *Timée*, transmise par Cicero, Macrobius et Calcidius. Marcianus Capella affirme que le Neuf « *harmoniae ultima pars est* » (*De nuptiis Philologiae et Mercurii* 7.741). Au XII^e siècle Magister Johannes de Séville dans son *Liber Alchorismi de pratica aritmetice*, traduction du livre perdu de Muhammad ibn Musa al-Kwarizmi, présente la numération indienne. Il explique que « *constat ergo unumquemque litem 9 numeros continere* », il rappelle que neuf sont les sphères célestes et neuf les chœurs angéliques [2]. Guillaume de Conches dans son œuvre *Philosophia* ne donne aucune importance au Dix, alors que neuf sont les cercles invisibles du ciel (Liber II, V, 13) et neuf les mois de la gestation humaine (Liber IV, XIV,22-23). Enfin, le visiteur plus génial, pourrait observer que le rapport entre la première et la dernière corde (cachée ou virtuelle) est de 3/2, la Quinte juste, le rapport harmonique fondamental dans la théorie musicale. Ainsi, l'homme savant pouvait interpréter les neuf chœurs des psaltérions comme symbole du fondement de la science harmonique et au même temps de l'imperfection de notre connaissance.

[1] Les psaltérions postérieures, par exemple celui sculpté sur le portail sud, XIII^e siècle, de la même cathédrale sont essentiellement des triangles isocèles avec les angles à la base de 45°, ce que permet à 15 cordes de se rapprocher beaucoup des mesures théoriques de la gamme diatonique ; Voir : OLIVIER FERAUD (2015), *Lecture croisée du monochorde et du psaltérion à travers leur reconstitution*. dans : *L'Instrumentarium du Moyen Age. La restitution du son*. Sous la direction de Welleda Muller. Paris, l'Harmattan.

[2] KURT LAMPE (2006), *A twelfth-century text on the number nine and divine creation : a new interpretation of boethian cosmology?* en : PIMS, gen.2006.